

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 13 mai 2013

משנה מסכת אבות פרק א משנה טז. רבנן גמליאל אומר עשה לך רב והסתלק מון הספק ואל תרבה לעשר אומדות.

Résumé

Que nous dit au final rabban Gamliel ? Devant l'urgence d'agir, ne te détermine pas, fais que ta résolution ne te vienne pas de l'autodétermination, mais de l'autre, pour rendre impossible toute certitude issue de la pratique. En aucun cas, les actes humains ne doivent déterminer la morale.

Dans le dernier cours, nous avions distingué l'errance dans l'agir et l'urgence de l'action. Comme le dit Descartes, « les actions de la vie ne souffrent aucun délai ». L'errance de l'agir requiert que l'on adopte avec détermination une ligne de conduite. Dans l'existence, pour pallier l'errance, il faut une ligne de conduite, ligne à laquelle nous sommes censés rapporter toutes nos actions. C'est la raison pour laquelle beaucoup de personnes sont retournées en religion après le désastre de l'expérience gauchiste. L'urgence, elle, marque une rupture dans cette ligne de conduite. On se demande alors que faire, quand on ne sait pas comment rapporter ses actions à une ligne de conduite. Ces actions sont problématiques et requièrent un traitement particulier. C'est là qu'il y a urgence. Ces deux choses sont bien distinctes : la ligne de conduite et les actions en rupture avec la ligne de conduite. Que répond à cela Descartes ? Il faut de la détermination pour fixer sa ligne de conduite, et la même détermination pour l'action urgente, quitte à dévier de la ligne. Il faut prendre la décision la plus probable, et à défaut se déterminer à un choix et le considérer comme vrai. Descartes préfère courir le risque de la déviance par une détermination transgressive de la ligne de conduite à manquer de détermination. Pour lui, il vaut mieux transgresser que ne se déterminer à rien.

Quand Descartes dit qu'il faut tenir les opinions probables pour vraies et certaines, il commet un « prélèvement approximatif » (איסור אומדות) comme sur la dîme. Rabban Gamliel récuse Descartes : on ne peut vouloir échapper à l'irrésolution par la détermination. L'attitude de Descartes est fondatrice de la modernité, où l'on veut échapper à l'irrésolution par la détermination, mais aussi par le jugement grossier. Pour nos intellectuels, le jugement grossier est la seule manière de conjurer l'errance. Nous sommes en crise du discernement. Ce sentiment d'errance est d'autant plus grand qu'il n'y a plus d'idée de morale. Pour eux, le discernement à l'égard des actions de la vie est perdu, donc il faut des opinions grossières pour pouvoir se déterminer. Avec Descartes, la détermination s'impose comme valeur morale par excellence, au détriment de la vertu. Prenons l'exemple du débat national sur mariage homosexuel : il ne s'est jamais agi de se faire une opinion vraie sur la question, mais les journalistes ont souhaité mettre face à face chrétiens et partisans pour savoir qui aurait le plus de détermination, alors même que le mariage homosexuel fait partie des opinions les plus improbables. On est loin d'une recherche du meilleur discernement. Ainsi la « morale par détermination » a été fondée par Descartes, auteur toujours à la fois génial et monstrueux.

Rachi, dans une glose non attestée, dit « Ne te détermine pas toi-même en matière de loi, pour ensuite te tenir assuré ». Rachi dénonce ici l'autodétermination et l'assurance : il n'est pas question de céder à la mesure approximative, d'adopter des opinions probables en matière de morale. Pourtant, il arrive bien qu'on soit irrésolu, qu'on ne sache pas quoi faire. Comment alors se résoudre ? Dans ce cas, nous dit rabbénou Yona, il faut se faire un maître, fût-il inférieur. Mais s'agit-il d'appuyer sa résolution sur celle d'un autre, qui réfléchit peut-être moins bien et à qui tout paraîtrait simple ? Est-ce raisonnable de suivre l'opinion de rabbénou Yona ? Faut-il préférer une morale de démission à une morale de détermination ? Deux exemples du Talmud sont cités par Rachi et Maïmonide pour illustrer l'idée qu'il faut aller consulter un rav, soit pour se décharger d'une partie de la responsabilité, soit parce que deux avis valent mieux qu'un.

En cas d'irrésolution, il ne faut pas choisir l'approximation, mais approfondir la question, quitte à aggraver l'irrésolution.

Pourquoi, en cas d'irrésolution, Descartes ne va-t-il pas consulter un maître ? Pourquoi refuse-t-il le recours à l'autre ? Justement à cause de la détermination. Ce qui compte est moins le savoir que la détermination. Si, pour Descartes, le savoir doit me dispenser de me déterminer, alors mieux vaut ignorer et ne s'en tenir qu'à soi. Il ne faut plus regarder les opinions douteuses comme douteuses, mais comme très vraies et très certaines du moment qu'on s'est déterminé, qu'elles sont suivies d'actes. Cette raison déterminante est pour Descartes certaine, elle ne relève pas du discours mais du pouvoir discréptionnaire joint à la nécessité d'agir. Descartes affirme l'existence d'une certitude morale qui résulte de la seule détermination. Il affirme que nous avons des certitudes qui nous viennent de nos déterminations, de nos actes. C'est sur ce point-là qu'on peut dire qu'il y a quelque chose de monstrueux. Un maître enlèverait toute ma détermination, quand bien même il indiquerait le fil de la ligne de conduite. Il n'importe pas qu'on transgresse [par ignorance] sa propre ligne de conduite, du moment qu'on le fait avec détermination, ce que récuse rabban Gamliel.

Il nous semble que la critique de la morale et de son contenu par Nietzsche est vaine. Il s'agit plutôt de critiquer la détermination, car il est évident que les chrétiens, les Juifs ou les membres du PC adoptent une morale par provision.

Que nous dit au final rabban Gamliel ? Devant l'urgence d'agir, ne te détermine pas, fais que ta résolution ne te vienne pas de l'autodétermination, mais de l'autre, pour rendre impossible toute certitude issue de la pratique. En aucun cas, les actes humains ne doivent déterminer la morale. En effet, avec l'acte, ma détermination se transforme en certitude. Il y a comme un déterminisme de nos actes passés. Nos actes nous installent dans des certitudes morale dont il est difficile de se défaire. Il n'y a pas pire que d'avoir des certitudes sur des opinions seulement probables.

Rabban Gamliel nous dit : fais-toi un maître, et soustrais-toi au doute, sans l'abolir. Il faut prendre une résolution sans abolir le doute, en s'appuyant sur un autre, sans secréter de fausse certitude à force d'action et sans septicisme. C'est à cette condition seulement qu'on demeure libre dans ses actes.